

Tous deux plasticiens, comédiens et metteurs en scène, **Tania Castaing** et **Charlot Lemoine** fondent en 1981 le Vélo Théâtre et s'orientent très vite dans des expériences artistiques en dehors des conventions théâtrales de l'époque. Ils créent des œuvres basées sur la fabrication d'images et sur la manipulation de toutes choses et adoptent un nouveau vocabulaire qui fera date et ouvrira la porte à nombre d'inspirations futures dans l'art de la scène contemporaine : le théâtre d'objet. Un théâtre où il est plus question de suggestions et d'évocations et où l'on se joue des métaphores et métonymies, des significations, usages et formes de tout objet susceptible de se loger sur scène. Précurseur du théâtre d'objet en Europe, le Vélo Théâtre se produit et tourne ses spectacles dans le monde entier. Il ouvre aussi ses portes à d'autres artistes, seuls ou en compagnie, lors de projets en commun ou lors de résidences artistiques.

Depuis 2017, le Vélo Théâtre s'est vu attribuer par le Ministère de la Culture le titre de première Scène conventionnée Théâtre d'objet. Dans leur création *La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond*, ils font appel au "bricoluminologue" Flop, agile et ingénieux plasticien qui fait œuvre de toute lumière pour parfaire l'illusion en projetant des souvenirs d'objets sur les sols et cimaises de maisons imaginaires. Un voyage féérique aux confins des souvenirs de chacun, rappelant que le théâtre d'objet laisse toujours une large place à l'imagination et l'interprétation personnelle du spectateur.

Prochainement au T4S

MERCREDI 28 NOVEMBRE À 20H15

PRISON POSSESSION \ THÉÂTRE

François Cervantes

VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20H15

PUTAIN DE GUERRE ! LE DERNIER ASSAUT \ BD-CONCERT

Tardi - Dominique Grange - Accordzéam

MARDI 4 DÉCEMBRE À 20H15

AND NOW \ MUSIQUE RENAISSANCE

La Main Harmonique - Féréderic Bétous

Avant et après le spectacle

Les soirs de spectacle, l'équipe du théâtre vous propose une restauration légère cuisinée à base de produits frais. Elle vous accueille à partir de 19h, et après le spectacle. Au menu, vous trouverez des tartes salées, des soupes, des desserts, du thé, du café, des infusions et des boissons fraîches.



La grenouille au fond du puits croît que le ciel est rond

CHARLOT LEMOINE - TANIA CASTAING
COMPAGNIE VÉLO THÉÂTRE



Conversation avec Charlot Lemoine

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes avec Tania Castaing les fondateurs de la compagnie Vélo Théâtre, avec laquelle vous proposez des spectacles basés sur l'image et la manipulation d'objets. Vous créez un langage artistique singulier au croisement des arts plastiques et des arts du spectacle. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur votre théâtre d'objet ?

CHARLOT LEMOINE : Nous avons monté cette compagnie en 1981 et très vite nous avons ressenti le besoin de trouver un langage singulier dans le théâtre de marionnette. Nous ne nous reconnaissons pas vraiment dans ce terme – même si effectivement nos premiers travaux pouvaient laisser penser que nous avions une attache particulière à la marionnette. La terminologie qui nous définissait le mieux, avec les amis du Théâtre de Cuisine et du Théâtre Manarf, était plutôt le théâtre d'objet. C'était pour nous une façon de nous démarquer ! Seulement très vite cette appellation est apparue comme l'une des techniques du théâtre de marionnette : au Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, la technique du TO, théâtre d'objet, avait été récupérée par les fameuses techniques de l'art de la marionnette. Nous nous retrouvions de nouveau associés à l'art de la marionnette ! Tout cela pour dire qu'au fur et à mesure des années beaucoup de personnes se sont réclamées du théâtre d'objet et ont réinventé cette forme théâtrale. Le théâtre d'objet n'est pas une finalité en soi, c'est simplement une façon de se positionner par rapport aux arts visuels et à l'art théâtral. Une façon d'affirmer qu'il y a un média – l'objet – qui n'est pas nécessairement utilisé comme peut l'être une marionnette. Nous ne manipulons pas du vivant, ni l'effigie – même abstraite – d'un être vivant. Nous manipulons à partir du sens, de l'émotion et de la métaphore par le biais d'objets non figuratifs.

Si je tentais de définir notre théâtre d'objet, je dirais que notre ambition première est de réveiller chez le spectateur quelque chose qui soit plus universel, un langage commun, à travers cette hyper-proximité du comédien à l'objet. En somme, quelque chose qui va alerter le public et lui permettre de faire des connexions avec des émotions et sentiments plus intimes. Il ne s'agit pas d'imposer un sens ou une vision unique de voir les choses, mais au contraire de se servir du potentiel créatif et imaginaire du spectateur pour réveiller en lui une multiplicité de sens dont il est le seul détenteur.

Dans *La Grenouille au fond du puits* croit que le ciel est rond, vous jouez justement avec la multiplicité des interprétations en suscitant chez le spectateur la réminiscence de souvenirs personnels liés à la maison...

Ce vœu s'applique particulièrement à ce spectacle dont l'objet premier est la maison, ou plutôt l'évocation de la maison : sa poétique et sa symbolique. S'il existe bien un sujet qui soit universel, c'est certainement la maison ! Si on n'a pas eu la chance d'avoir une maison, on a

forcément un rapport étroit et un peu privilégié à un espace dans lequel on se réfugie, on se sent bien et au sein duquel on se sent capable de grandir, de se déployer. Lorsqu'on a eu la chance de grandir dans une maison, on s'aperçoit que cet espace symbolique a été fabriqué dès notre enfance. Cette fameuse maison qui « nous enveloppe de ses bras et de son corps de sens » selon Bachelard est un espace dans lequel nous sommes capables de grandir et de réinventer le monde avant même de l'avoir exploré ! Et si plus tard nous parcourons le monde, c'est un espace dans lequel nous revenons pour nous souvenir, fabriquer de nouveaux souvenirs et repartir. Dans l'objet *maison*, il y a toute cette signification, elle-même augmentée de la spécificité de chacun des spectateurs. Lorsqu'on évoque des maisons (nos propres maisons dans le spectacle), curieusement, et par le truchement de ce souvenir qu'élabore et mettent en forme les différents personnages de notre histoire, on s'aperçoit qu'à travers elles, on invoque aussi une hyper-maison ou une supra-maison : une maison d'ordre symbolique. Celle-ci va réveiller en chacun de nous un souvenir, une série de souvenirs, voire une période de vie très personnelle et des moments assez secrets ! Convoquer le secret sans pour autant le dévoiler nous intéresse toujours beaucoup, car nous pouvons dès lors travailler sur sa force émotionnelle !

Vous parlez justement de métaphore, d'une maison symbolique : boîte imaginaire dans laquelle on se sent invulnérable, inaccessible et à l'abri de tout. Un refuge physique ou un espace psychique d'où nous n'aimerions jamais sortir. Y aurait-il une référence au conte bengali du même nom, du mystique hindouiste Râmakrishna Paramahansa ? Conte mettant en scène l'histoire d'une grenouille qui n'ose découvrir le monde pensant qu'il n'y a rien au-delà de son puits ?

En effet, cela a un rapport tout à fait étroit, même si je n'ai pas lu ce texte. Pour ce qui s'agit du titre, puisque vous l'évoquez à travers ce poème, il s'est curieusement imposé avant même que le spectacle ne soit en chantier ! Ce qui me plaît et me plaisait dès l'origine dans ce titre, c'est qu'il évoque le point de vue, le regard que chacun pose sur le monde. En fonction de l'endroit où l'on se trouve, nous avons évidemment un point de vue différent sur les choses. C'est avant tout une vision très personnelle qui correspond effectivement à une géographie. Penser le monde à travers le prisme de sa maison, à travers l'endroit où l'on vit soit relativement en confort, soit en souffrance puisque la maison peut également être un lieu castrateur et enfermant. C'est malgré tout un espace d'où l'on peut comprendre et appréhender le monde. C'est cette idée qui m'intéressait dans ce titre-là : une grenouille qui au fond de son puits pense que le ciel est rond ! Il n'y a pas là de volonté de toucher au mystique, à une symbolique mystique, mais cela ouvre effectivement la discussion sur ce qu'est un point de vue, un refuge identitaire, une opinion personnelle sur le monde. Il y a également une analogie avec Monsieur Brin d'Avoine, sa collection de maisons et le rapport qu'il entretient avec celle-ci... mais laissons le spectateur découvrir tout cela !

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2018.

Conception
& mise en scène
Vélo Théâtre
Avec
Charlot Lemoine
Tania Castaing
Francesca Bettini
José Lopez
Fabien Cartalade
Sébastien Lauro Lillo
Installation
Flop
Dramaturgie
Francesca Bettini
Musique & Régie
Fabien Cartalade
Vidéo
Florent Ginestet
